

Thermographie Equine

Interview de Lydia Nevzorova

Lydia, dans notre précédente interview vous avez évoqué un sujet très intéressant d'après moi – la thermographie équine. J'aimerais avoir des explications plus détaillées de cette méthode de diagnostic pour les problèmes des chevaux, ses pour et ses contres.

Lidia Nevzorova. Pour être franche, la méthode n'a que du pour, pas de contre. Laissez moi expliquer. Il va falloir au vétérinaire une à deux heures pour diagnostiquer un cheval boiteux. L'examen va souvent être traumatisant et pénible pour l'animal souffrant – le cheval va devoir trotter en longe sur du bitume ou du béton, le vétérinaire va lui faire de nombreux tests de flexion, va presser sur des zones irritées, donner des coups sec sur la longe pour garder le cheval en place, lui faire une injection calmante, etc. Et même ainsi il n'est pas garanti que le diagnostic obtenu soit correct. L'utilisation d'un appareil thermographique va réduire la durée de l'examen à 15-20 minutes. Le cheval va rester debout sans que personne ne le touche. Le processus ne va pas être pénible, causer de douleur ou de stress et va détecter le siège de la blessure avec précision. De plus, le diagnostic sera confirmé par les images thermographiques qui vont clairement démontrer les lésions inflammatoires qui aideront pour le diagnostic final et pour le traitement. Les propriétaires ne croient pas toujours les vétérinaires et c'est dur pour ces derniers d'apporter la preuve de ce qu'ils avancent. Les images thermographiques facilitent la tâche et c'est un facteur important à prendre en compte. La confiance du propriétaire envers le vétérinaire va déterminer si le cheval va recevoir le bon traitement médical à temps. Sans cette confiance, le propriétaire peut penser que le diagnostic est mauvais et ignorer l'avis du vétérinaire.

Je suppose que nous avons tous connus des situations où différents docteurs présentent différents diagnostics. La thermographie rend cela impossible. Il ne peut y avoir d'erreur.

Les avantages les plus importants de la thermographie étant un processus de diagnostic rapide, sans douleur et objectif à 100%. La thermographie ne causant pas d'effets secondaires puisqu'elle n'implique pas l'utilisation de radiations.

Est-ce que la thermographie est un moyen de diagnostic universel qui peut s'appliquer à tous les cas et diagnostics, y compris les plus compliqués ?

L. N. Je ne dis pas que la thermographie est la seule méthode efficace et utile pour établir un diagnostic, mais qu'elle doit être la première à être utilisée pour le faire. Si votre cheval boite, vous devez commencer par la thermographie. L'examen va vous montrer si vous devez poursuivre par des radios, des ultrasons ou tout autre moyen de diagnostic. Ma confiance dans la nature universelle de la thermographie équine est fondée sur mes connaissances professionnelles des principes de diagnostics. J'ai appris auprès du meilleur thermologue équin au monde. Tom Ivers fut mon professeur, mon mentor et mon ami. Il a dédié sa vie à la thermographie équine et m'a beaucoup appris.

Tout le monde sait que le vétérinaire va sentir la jambe boiteuse du cheval pour trouver la lésion inflammatoire, c.a.d là où la jambe est « plus chaude »

Il s'agit de l'ancienne méthode pour identifier une affection; puisque la main ne peut apprécier un changement de température inférieur à 3°C, alors qu'une attention toute particulière doit être donnée à un écart de 1-2 degrés en plus ou en moins par rapport au membre opposé. Plus simplement, si la température de l'articulation du boulet de l'antérieur droit est de 15°C, alors l'articulation du boulet de l'antérieur gauche doit être à la même température. Une différence de température indique un problème.

L'ordinateur thermographique donne une image claire de n'importe quelle partie d'un être vivant.

Même une inflammation insignifiante associée à un muscle ou une tendinite, une contusion, une blessure due au mors, une blessure du dos résultant d'un problème de selle, des problèmes de pied non visibles comme les laminitis, la maladie naviculaire ou les autres boiteries – tout cela est visible par le spécialiste de l'imagerie thermique. Evidemment, on doit avoir des connaissances et de l'expérience

pour interpréter les images thermographiques avec précision, cependant, même un simple coup d'œil au thermogramme suffit à détecter la présence ou non d'un problème. Pour simplifier, les zones saines sont situées dans la partie froide du spectre, tandis que les parties enflammées apparaissent avec des couleurs rouges orangées ou blanches pour les plus enflammées. Les matériels qui existaient il y a 20 ans ne peuvent pas garantir une objectivité à 100%. Les matériels actuels, ordinateurs et logiciels sont tellement évolués, qu'ils permettent de tout voir sur grand écran : ligaments, tendons, articulations, et de localiser les lésions avec une précision millimétrique.

Quels chevaux doivent être soumis à un examen thermographique plus fréquent que les autres?

L. N. Absolument tous les chevaux de course et de sport doivent subir un examen thermographique régulier. Tout le monde sait qu'il y a un fossé énorme entre ce que l'on fait et ce que l'on devrait faire. Dans la pratique vétérinaire occidentale la thermographie est une pratique quasi journalière, qui permet de détecter en temps réel les premiers signes d'une inflammation. C'est bien sur plus le cas pour des chevaux de courses de grande valeur. Le propriétaire réalise que s'il ne stoppe pas le problème à temps, le cheval pourrait être incapable de participer à de nombreuses réunions ou pourrait tomber malade. Un thermographe examine le cheval avant chaque course. Si l'image thermographique révèle même la plus légère inflammation – le cheval est retiré de l'entraînement et mis au repos pendant une semaine avant l'examen suivant. Après l'examen, le cheval est peu à peu remis à l'entraînement. Cela permet de prévenir des blessures sérieuses et parfois incurables qui pourraient demander un traitement long et coûteux. Bien que nous n'entraînions pas nos chevaux pour le sport je les examine régulièrement.

Dans quels pays la thermographie est le plus utilisée ?

L.N. La thermographie est communément utilisée aux Etats-Unis. En Grande Bretagne la méthode a également recueilli un intérêt ; bien qu'elle n'y soit pas populaire parce que beaucoup de vétérinaires britanniques s'y opposent pour plusieurs raisons. Ces raisons comprennent la tradition, les habitudes et une réticence générale d'être confronté à la puissante technique de diagnostic que constitue l'ordinateur thermographique. « Un bon vétérinaire se trompe dans 50 pourcent des cas, alors que la thermographie ne se trompe jamais ». Aucun vétérinaire ne veut savoir qu'il s'est trompé dans son diagnostic. Néanmoins, tous les grands praticiens européens possèdent leur propre appareil thermographique.

La thermographie est également utilisée lors des Jeux Olympiques : Il n'y a pas de temps pour un examen complet avant le début d'un événement sportif. L'utilisation d'un appareil thermographique permet de réduire le temps d'un examen à 2-3 minutes.

Où un propriétaire peut-il faire un examen thermographique dans votre pays ?

L.N. J'ai entendu dire qu'il y avait un appareil de thermographie à Moscou, mais je n'ai pas connaissance de quelqu'un l'ayant employé. L'imagerie thermographique est un outil de diagnostic valable, encore faut-il savoir l'utiliser. J'ai bien peur d'être aujourd'hui la seule praticienne à être capable de faire un examen thermographique complet, ce qui est une honte.

Nous venons de voir les inconvénients de cette méthode – sa faible disponibilité ! Je plaisante, bien sûr. Plus sérieusement, est-ce que l'opposition des vétérinaires, leur réticence à être mis en confrontation avec la thermographie, est la seule raison à la si lente promotion de cette méthode en Russie ?

L.N. Certainement, dans notre cas, ce n'est ni la plus importante ni le principal obstacle. Il y a une autre raison qui entrave l'adoption de la thermographie – le coût élevé de l'appareil. Cela m'a pris un bon moment pour me convaincre d'acheter un appareil de thermographie. Nous avons décidé de l'acquérir lorsque ma jument Lipisina est devenue sérieusement malade. Un « beau » jour elle s'est subitement arrêtée de manger – elle ne déglutissait plus. Elle mâchait bien la nourriture mais ensuite celle-ci retombait de sa bouche. Avec l'un des meilleurs vétérinaires de notre pays, nous avons fait un examen complet et tout paraissait normal. Nous suspicions la plus effroyable maladie, y compris une atrophie de l'œsophage. Ce furent des jours horribles. Le troisième jour, nous avons acheté un appareil de thermographie. J'ai examiné la jument le soir même et réussi à trouver la cause à l'origine du problème.

Il s'avéra que la jument avait une parotidite – une inflammation des glandes parotides, qui sont de grandes glandes salivaires situées en face de chaque oreille. Parfois des cailloux se forment dans les glandes salivaires. Après un moment les cailloux sortent et le cheval va mieux. Je dois dire qu'avant que cela survienne la jument avait également eu des protubérances derrière la mâchoire, comme beaucoup d'autres chevaux en ont, et personne ne m'avait jamais dit de quoi il s'agissait. Maintenant j'en sais plus et heureusement ces protubérances ont disparu.

Est-ce que les ultrasons, qui sont une méthode de diagnostic plus répandue, peuvent se substituer à la thermographie ?

L.N. Les ultrasons sont une méthode de diagnostic bonne et très utile. Cependant avant de l'utiliser vous devez savoir quelle partie du corps examiner. Deuxièmement, les images à ultrasons sont plus difficiles à interpréter. Troisièmement, les ultrasons ne sont pas appropriés à tous les tissus et dans tous les cas. Quatrièmement, vous devez raser la zone que vous allez examiner et cinquièmement la procédure demande du temps ce qui est un inconvénient.

En fait, la thermographie ne se substitue pas aux rayons x ou aux ultrasons, mais est nécessaire comme outil de diagnostic préliminaire. Lorsqu'un vétérinaire constate une boiterie chez un cheval, il n'est pas toujours à même de dire si la boiterie provient de l'épaule ou s'il s'agit d'une inflammation de l'articulation distale inférieure, ou même si le problème est situé dans le membre opposé. La thermographie va contribuer à localiser la région enflammée avec une précision de 100%. Ce qui va rendre la tâche du vétérinaire plus facile, puisqu'il va pouvoir choisir la méthode de diagnostic (ultrasons ou rayons x) qu'il va utiliser ensuite. Comme vous devez le savoir, une exposition répétée aux rayons x peut se révéler nuisible. Si la cause de la boiterie n'est pas claire, le vétérinaire va devoir faire des radiographies des quatre membres. L'utilisation préliminaire de la thermographie va permettre d'identifier le membre ou l'articulation qui a besoin d'examen complémentaire avec des ultrasons ou des rayons x.

Est-ce que la thermographie permet de diagnostiquer les inflammations des organes internes, de la cavité abdominale par exemple ?

L.N. A vrai dire, pratiquement personne ne le fait à l'heure actuelle. Je ne le fais pas non plus. A en juger par la thermographie humaine c'est très courant dans les pays occidentaux et en Russie. L'Ecole militaire de médecine de Saint Petersburg et l'institut Novgorod utilisent ces méthodes pour diagnostiquer un large éventail de maladies et de blessures des organes internes. Cependant ce n'est pratiquement jamais réalisé dans le cas des chevaux bien que ce soit tout à fait possible. Plus de 99% des problèmes rencontrés chez les chevaux de sport ont une relation directe avec le système locomoteur; ces problèmes demandent donc une attention de première priorité. Cependant on ne peut pas tout faire. Je suis spécialisée dans le diagnostic et les traitements de l'appareil locomoteur.

Evidemment il y a des cas significatifs dans lesquels la thermographie a prouvée son caractère unique. Elle a été utilisée dans un zoo sur une femelle panda, suite à une insémination artificielle, pour contrôler le bon déroulement de la grossesse. L'équipe soignante n'osait pas la toucher de peur de provoquer une fausse couche. La thermographie a permis de constater la présence de jumeaux, confirmée par la suite par la naissance de deux bébés pandas.

Lydia, vous vous dites hippologue, pourquoi prenez vous tant de distances avec la médecine vétérinaire ? D'après ce que je sais vous avez étudié à l'étranger ?

L.N. Je suis diplômée de l'université de Newmarket (College of Equine Studies) en Angleterre, et je poursuis actuellement des études sur la science équine dans une autre université pour approfondir mes connaissances sur l'utilisation et l'entraînement des chevaux. Ce n'est pas de la médecine vétérinaire au sens propre du terme. Je n'établis pas d'ordonnance, je ne pratique pas de soins chirurgicaux, je ne prescris pas de médicaments. Je conseille uniquement sur les soins préventifs et le traitement des maladies, comprenant également l'entretien et l'aménagement des parcs et des boxes, la façon correcte de seller, qui constitue une part importante dans la prévention de la santé pour le corps du cheval, sur le diagnostic du système locomoteur, sur l'entraînement, sur les questions de régime alimentaire et de nutrition,-- tout ce sur quoi il n'y avait rien auparavant dans notre pays. La façon dont les propriétaires s'y prennent ici, c'est d'appeler le vétérinaire lorsque le cheval tombe malade et d'appliquer le traitement d'après la prescription, oubliant totalement les mesures

préventives. Et comme j'ai pu le constater, par ma propre expérience, il n'y avait personne ici pour enseigner quoi faire aux propriétaires. Il y a dix ans j'ai, comme beaucoup d'autres, désespérément recherché des informations sur le soin des chevaux, ce qui n'existait pas ici. Donc je suis partie à l'étranger, à l'ouest.

En fait j'ai un grand respect pour les vétérinaires. Le manque d'éducation sur les points évoqués n'est pas de leur faute. Certains vétérinaires russes sont très talentueux, des professionnels extrêmement pointus, qui ne cessent jamais d'apprendre. Cependant le traitement vétérinaire n'est pas ma partie. Beaucoup de gens n'arrivent pas à le comprendre mais il s'agit d'une décision réfléchie d'éviter de donner un diagnostic propre à une seule personne, bien que mes connaissances et mon expérience me permettent de le faire dans la majorité des cas. J'examine toujours le cheval en présence du vétérinaire. Nous analysons les résultats et en tirons les conclusions. Je donne mon opinion et suggère un traitement mais il revient au vétérinaire de décider quelles informations il donnera au propriétaire du cheval. Il reste ainsi le seul responsable du traitement médical.

Les conseils que je donne sont de l'ordre de la recommandation. L'examen thermographique permet de préciser la zone affectée et peut être suivi d'autres tests cliniques. Dans 90% des cas, les images thermiques suffisent à produire un diagnostic précis. J'ai pris pour habitude de toujours confirmer ce diagnostic par un examen radiologique. Je préfère toujours travailler avec les vétérinaires et les maréchaux ferrant. Mon objectif étant de soigner les chevaux et je ne m'impose jamais comme étant le seul spécialiste dont le propriétaire aurait besoin. Je ne suis pas vétérinaire.

Lydia, pourquoi avoir refusé de devenir vétérinaire ? Cela aurait pu vous être d'une grande aide compte tenu de votre spécialité actuelle.

L.N. Pour vous dire la vérité, je suis handicapée par mon amour excessif des chevaux. Le métier de vétérinaire ne consiste pas seulement à établir un diagnostic, mais également à soigner les blessures, à castrer et parfois à piquer les animaux malades. Cela je ne peux et ne veux pas le faire. Je suis probablement trop sentimentale pour ce genre de choses. Je ne vaccine pas non plus mes chevaux moi-même, je fais venir un vétérinaire, bien que ma formation et mon diplôme me le permettent. N'étant pas une praticienne de la médecine vétérinaire, j'étudie néanmoins la science vétérinaire, suis ses progrès et met à jour mes connaissances. J'ai une bibliothèque personnelle importante comprenant les meilleurs ouvrages vétérinaires existant en anglais. Les études vétérinaires faisant partie du cursus universitaire, les étudiants doivent étudier méthodiquement et pratiquer des examens approfondis. Je dois avoir une connaissance totale du sujet, savoir tout sur les causes des affections et leur traitements. Je me rends également à tous les examens post mortem ayant lieu dans la région.

C'est en toute conscience que j'ai pris la décision de me spécialiser dans la thermographie. Dans beaucoup de cas c'est la seule méthode de diagnostic applicable aux chevaux.

J'essaie de travailler en contact étroit avec les vétérinaires. Heureusement je connais d'excellents professionnels qui n'ont pas peur d'entendre une opinion différente. Ils font appel à moi pour la prise d'images thermographiques afin de permettre de mieux diagnostiquer les problèmes. Ce n'est pas le signe de l'incompétence des vétérinaires mais au contraire d'une attitude sérieuse vis à vis de leur métier. J'apprécie le travail avec ces personnes puisque nous recherchons le même but : aider les chevaux. Les vétérinaires intelligents et expérimentés avec une grande réputation ne craignent pas de travailler avec moi.

Malheureusement j'ai aussi rencontré des attitudes négatives. Certains n'acceptent pas que vous interfériez dans leur domaine réservé. Ils ne comprennent pas qu'ils limitent leur développement professionnel. De toute évidence, aucun spécialiste ne peut tout savoir, et c'est ce qui rend cette attitude encore plus incompréhensible, comment quelqu'un peut-il se détourner de l'opportunité d'en apprendre plus pour soigner les chevaux ? Alors que tous les docteurs savent que les appareils de diagnostic médical, qui ont été spécialement développés et mis au point pour détecter les inflammations, sont de loin supérieurs à la perception humaine. D'autant plus qu'il y a des affections qui ne peuvent être détectées différemment comme le « syndrome du membre mort » ou le phénomène de « thermoamputation », où une partie du corps n'apparaît plus sur l'image puisqu'elle est trop froide. C'est habituellement créé par le pincement d'un nerf ou l'insuffisance, voire l'interruption de la circulation sanguine dans la région affectée, et, dans le cas d'un membre cela indique une atrophie. Un vétérinaire est virtuellement incapable de détecter ces problèmes puisqu'il ne peut en observer les symptômes, comme le synovitis, et le membre lui-même se trouvant être froid.

Jusqu'à aujourd'hui, personne en Russie ne traite les maladies dues à une façon incorrecte de seller, ou à une selle inadaptée. Les conséquences de ceci peuvent être comparées à ce qu'il adviendrait après une vie passée à porter des chaussures de 2 à 3 tailles inférieures à celles de vos pieds pour aller danser. Que vous arriverait-il ? Une selle inadaptée engendre des changements pathologiques dramatiques dans le dos du cheval et une atrophie des muscles.

Le ferrage et le soin du sabot ne sont pas moins importants. J'ai étudié de très près tout ce qui est relatif au soin du sabot et à son équilibre.

Pour devenir maréchal orthopédique en occident, vous devez faire 6 ans d'études vétérinaires et 4 années supplémentaires pour la spécialisation en maréchalerie orthopédique. Un grand nombre de chevaux souffrent chaque jour et chaque minute de la ferrure. Un parage incorrect endommage l'équilibre du sabot et peut engendrer une dislocation de l'os. La répartition du poids est inégalement répartie et entraîne une inflammation et de la fièvre-la région enflammée devient clairement visible à l'imagerie thermique alors qu'elle est encore indétectable au toucher. Les nombreux pouvoirs de la thermographie me permettent d'être très persuasive et convaincante. Les gens peuvent se rendre compte des lésions par eux-mêmes, ils comprennent que je n'invente rien et ont meilleure volonté à suivre mes recommandations. La thermographie est également un outil de grande valeur pour le diagnostic des boiteries. La boiterie est souvent attribuée à l'articulation de l'épaule, mais en réalité, l'épaule est rarement la cause de la boiterie étant donné sa forte structure musculaire, etc. La cause de boiterie la plus répandue est un problème de pied.

La thermographie peut mettre en évidence un tendon ou un ligament endommagé deux semaines avant la boiterie. La plupart du temps un tendon ne se blesse pas du jour au lendemain. La blessure prend du temps à se développer et à devenir apparente : le cheval ne boite pas, aucun signe d'inflammation apparent, seule l'imagerie thermique peut montrer le futur traumatisme.